

Tatiana Mintalova

TRADITION ET MUTATIONS CONTEMPORAINES DE L'ÉLEVAGE OVIN EN SLOVAQUIE

Résumé: Cet article analyse l'élevage ovin en Slovaquie par le biais d'une approche historique. La Slovaquie est en effet une vieille terre d'élevage ovin, tant en montagne que dans les plaines du Danube. Cette activité a connu plusieurs cycles faisant alterner des périodes de crise et de développement. Le troupeau atteint son effectif maximal vers 1875 avant de connaître un fort recul tout au long du XX^e siècle, exception faite d'une reprise pendant la période communiste. De plus, les finalités de cet élevage ont évolué avec le temps, l'intérêt de la production ovine résidant, selon les périodes dans la production de laine (via les animaux de race merinos), de viande ou de fromage (bryndza). Depuis 1989, l'élevage ovin slovaque tente de s'adapter, avec difficultés, au nouvel environnement économique

Mots-clés: Slovaquie, Carpates, élevage ovin, lait, bryndza, viande, laine.

Lors de sa colonisation par les premières populations paysannes, le territoire de l'actuelle Slovaquie présentait des conditions propices pour le développement de l'élevage ovin. Beaucoup de régions herbagères servaient de base indispensable à l'épanouissement de cette production. On trouvait ainsi de vastes plaines pâturables en été, alors que l'on pouvait compter, pour l'hiver, sur les fourrages cultivés sur les terres agricoles ou obtenus par ramassage en pleine nature. L'analyse du développement multicentenaire de cet élevage sur notre territoire souligne l'existence d'une grande variabilité dans le temps et selon les régions en ce qui concerne l'exploitation de telles conditions favorables. Les différences d'intensité de cette activité sont souvent liées aux variations régionales des conditions naturelles, notamment climatiques, mais elles dépendent également de la différenciation sociale des populations locales. Dans certaines régions, ce n'étaient en effet que les membres des couches sociales les moins favorisées de la population agricole qui s'occupaient de l'élevage ovin, tandis que les propriétaires de plus grands domaines s'orientaient plutôt vers les cultures. L'ensemble de ce développement de l'élevage ovin en Slovaquie peut être divisé en plusieurs grandes étapes historiques.

1. Les racines historiques de l'élevage ovin en Slovaquie

1.1. L'élevage ovin avant l'arrivée des Slaves

Bien que la lutte entre l'homme et la nature durât plusieurs millénaires, le tournant véritable fut pris lorsque l'homme commença à influencer activement la nature. Nous

appelons cette période le Néolithique, une période dont la manifestation la plus caractéristique est notamment la domestication des animaux.

Il faut noter à ce propos que le mouton est le plus vieil animal domestique du monde. Sa domestication se réalise entre 11000 et 8800 ans avant J.C. Sur le territoire de la Slovaquie actuelle, les débuts de l'élevage systématique de ces animaux remontent à 7000 ans avant J.C. environ. Les découvertes d'ossements de moutons dans les sites néolithiques de Luzianky (nord-ouest de Nitra) et de Mlynárovice (sud de Svidnik) sont à ce titre très connues. Cet élevage en liberté n'était alors toutefois guère maîtrisé par l'homme. On produisait de la viande, du lait, mais cet animal fournissait surtout de la laine (60%

de la production). La laine de ces moutons celtiques était d'ailleurs réputée jusqu'à Rome (Demo a kol 2001). Les ovins représentaient alors 8 à 10% des animaux si l'on en croit les résultats des recherches archéologiques (Fig. 1).

Les découvertes les plus riches en ossements ovins ont été réalisées à Nitriansky Hrádok (nord de Nové Zámky), à Barca (près de Tornalá) et à Malé Kosihy (près de Komárno) et renvoient à l'âge du Bronze (1800 à 1000 avant J.C.). Celles de Vekanová (sud de Banská Bystrica) et de Vradiste (Záhorie) font référence à des tombes celtiques (1000 à 400 avant J.C.), et les squelettes d'ovins retrouvés à Bernolákovo, aux portes de Bratislava proviennent quant à eux de sépultures Avars. La découverte d'ossements provenant de cette période sur l'ensemble du territoire de la Slovaquie permet d'estimer entre 25 et 33% (Fig. 2) la part des ovins dans l'ensemble des ossements retrouvés sur ces sites (Gajdosík, Polák 1988).

1.2. L'apport des Slaves

Le processus de développement de l'élevage des animaux domestiques n'enregistre pas de grands changements lors du premier millénaire de notre ère. L'homme continue d'élever des ovins pour la satisfaction de ses besoins, en liaison étroite avec le développement de l'agriculture. Après la fin de l'empire romain, la désintégration de l'élevage tend toutefois à s'accélérer.

Cette crise culmine au 7^e siècle. Pour la plupart, les troupeaux sont détruits

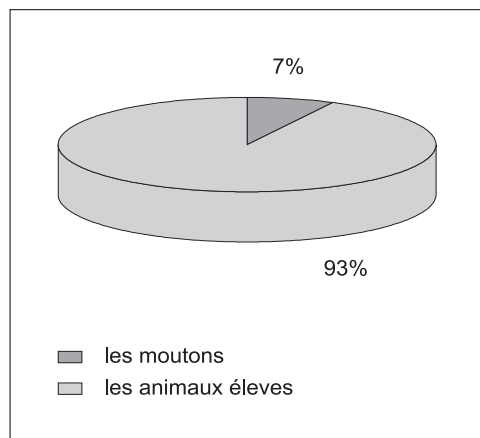


Fig. 1. Participation des moutons au nombre total des animaux élevés 7000 ans avant J.C.

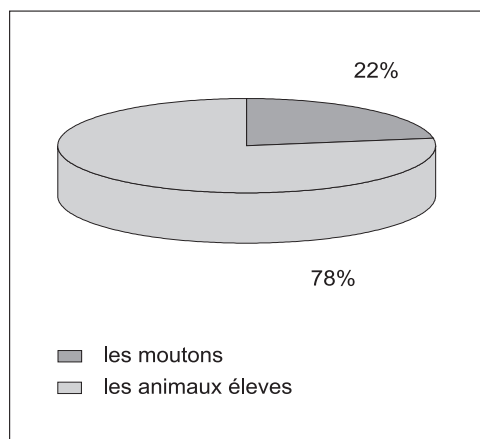


Fig. 2. Participation des moutons au nombre total des animaux élevés 1800 - 400 ans avant J.C.

et les animaux retournent souvent à un état primitif ou bien demi-sauvage. La reconstruction n'intervient qu'au 8^e siècle. En ce qui concerne la répartition des animaux élevés, les ovins prévalaient incontestablement au début de cette période de renouveau. Leur proportion par rapport au gros bétail était ainsi de 7 pour 1 (Fig. 3). Cette supériorité des ovins va durer quelque quatre siècles et l'on peut caractériser cette période – jusqu'à la seconde moitié du Moyen Âge – par quelques traits spécifiques :

- L'élevage des ovins est une branche d'activité servant d'abord à obtenir de la nourriture dans le cadre de l'autoconsommation.
- Le besoin constant de pâturages et le stockage du fourrage sont à la base de cet élevage.
- La conduite des troupeaux reste extensive, même si l'on réalise aussi des cultures fourragères.
- L'élevage du bétail peut se pratiquer toute l'année en plein air.
- Des bergers (pasteurs) spécialisés s'occupent du pâturage de ces animaux.

En liaison avec ce qui précède, il est évident que l'on n'accordait à cette époque qu'une attention limitée aux techniques d'élevage. Lors de cette période d'expansion du peuplement slave, les ovins sont parmi les animaux les plus utilitaires, c'est-à-dire qu'on les élève afin d'obtenir de multiples produits. Aux 11^e et 12^e siècles, ils représentent ainsi quelque 75% du nombre total des animaux élevés dans les propriétés monastiques et dans les grandes exploitations (Fig. 4). Là où la mise en valeur est le fait des serfs, les pourcentages sont encore plus élevés. L'élevage ovin le plus dynamique se rencontre, à l'époque, principalement à l'ouest de la Slovaquie (Gajdosík 1987).

Au 14^e siècle, débute la colonisation valaque dans les territoires montagnards de la zone frontalière polono-slovaque. Il s'agit là de bergers roumains ou encore d'agriculteurs polonais ou russes fuyant les persécutions des seigneurs lituaniens, polonais ou tatars. Ils s'occupent préférentiellement de l'élevage des ovins (Gajdosík, Polák 1988). La noblesse, de son côté, avait intérêt à exploiter le plus grand territoire possible, et c'est pourquoi elle soutint cette colonisation. Voici comment la terre (presque) vierge – dans les lieux les plus élevés et difficilement

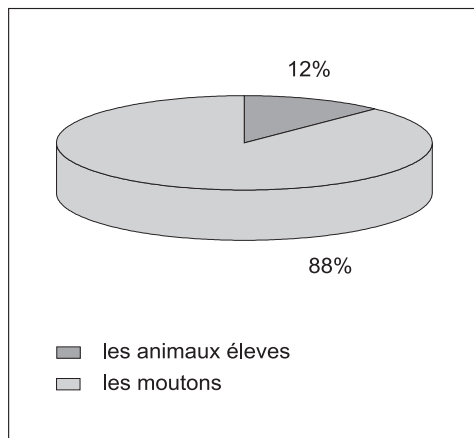


Fig. 3. Participation des moutons au nombre total au commencement 8 siècle

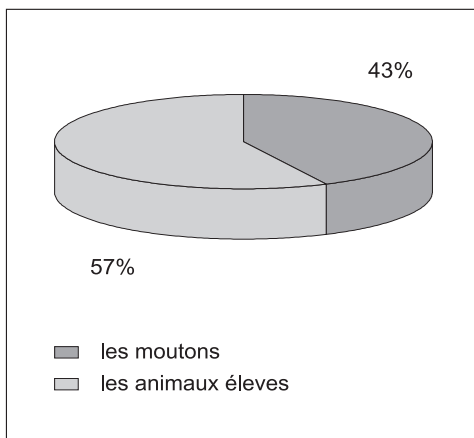


Fig. 4. Participation des moutons au nombre total des animaux élevés à 11 - 12 siècle

accessibles – se transforma en terre cultivée ou en pâturages (Laubert 1981). Les plus vieilles localités valaques de Slovaquie, celles de Knazia et de Medzibrodie nad Oravou, dans la région d'Orava, sont ainsi mentionnées dès 1474.

L'essor progressif de l'élevage ovin va se produire ultérieurement. L'occupation de la Hongrie et des régions du sud de la Slovaquie par les Turcs en 1541 a en effet inhibé le développement de cette activité pour un certain temps, sans le remettre toutefois totalement en cause. L'élevage des ovins se développe alors en montagne et s'intensifie. Le nombre de troupeaux augmente, f tel point que les animaux causent des dommages dans les taillis et que le roi Maximilien ordonne de les exclure des forêts (Gajdosík, Polák 1988). Il est également interdit aux serfs d'avoir plus de dix moutons, le cheptel en surnombre leur étant confisqué par l'administration royale.

2. L'élevage ovin sous la monarchie des Habsbourg

Aux 15^e et 16^e siècles, le traitement de la laine alimente une véritable industrie f domicile, dont les produits, de qualité, s'échangent dans les draperies. Dans les années 1710-1720, 60% des huit mille cinq cents corporations hongroises de ce type se trouvent d'ailleurs en Slovaquie (Demo a kol. 2001). Ce développement des corporations manufacturières souligne nettement l'aptitude des Slovaques f exploiter la matière première de haut niveau procurée par cet élevage et qui était fort appréciée sur le marché. La mutation majeure constatée f propos de cet élevage ovin survient f la fin du XVIII^e siècle avec l'introduction d'animaux de race Mérinos f fine laine. Cette mutation raciale touche alors avec une grande rapidité la structure de l'élevage, les effectifs et les techniques employées; mais modifie également les structures internes de l'agriculture, l'orientation de la production, bref l'économie dans son ensemble (Gajdosík, 1987). Durant cette période, les troupeaux les plus connus viennent de Halč (près de Lucenec), de Mojmirovce (24 000 têtes, au sud de Nitra), de Palárikovo (près de Nové Zámky), de Stupava et de Smolenice (aux pieds de Malé Karpaty), c'est-à-dire de régions de plaine.

Des différences régionales s'observent également au niveau de la composition raciale des troupeaux. A partir de 1782, dans les territoires de plaine de la Slovaquie, les élevages de moutons f fine laine, d'origine espagnole, se développent sensiblement. Les troupeaux de race hampshire atteignent quant f eux la plaine et s'imposent jusqu'f proximité de la montagne, mais on ne possède pas de données fiables f propos de l'introduction et des débuts de cette race en Slovaquie, une race aujourd'hui presque disparue.

Les pays de piémont, proches de la montagne, sont la terre d'élection de la race Cigája, f demie fine laine, venue du Banat (Kováč 1948). Dans les régions d'altitude, en revanche, les ovins valaques f grosse laine dominant toujours. Ils sont très bien adaptés aux difficiles conditions d'élevage, au rude climat montagnard et aux longues marches f la recherche d'une modeste pâture (Laurincík 1983).

La tendance au développement du cheptel ovin en Slovaquie de 1850 f 1910 est illustrée par le Fig. 5. Cet élevage progresse jusque dans les années 1880 et le nombre d'animaux parvient d'ailleurs f son maximum historique avec près de trois millions de têtes¹ dans l'ensemble des comitats de Slovaquie. Par la suite, sous l'influence de la concurrence de la laine d'Outre-Mer, ainsi que des mutations de la structure raciale des troupeaux, on observe une baisse des effectifs ovins de plus de 50%, notamment dans les grandes propriétés foncières du sud de la Slovaquie (Demo a kol. 2001).

¹ 2974 379 têtes en 1874.

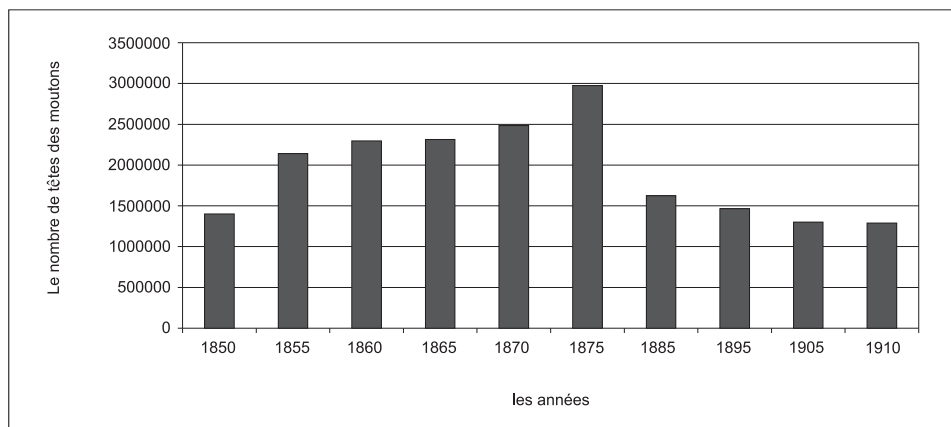


Fig. 5. Le développement de nombre des moutons en Slovaquie sous a la monarchie des Habsbourg

Le recul des effectifs est toutefois moins rapide en Slovaquie que dans les pays frontaliers. Le laine est travaillée pour l'essentiel de façon artisanale, mais la traite et la transformation fromagère ainsi que le traitement du cuir et la fabrication des fourrures renforcent la situation de l'élevage. La diminution est toutefois très nette puisqu'il n'y a plus que 1 288 658 ovins sur le territoire de la Slovaquie en 1910 (Liska 1987).

Lors de cette période, les produits issus de l'élevage sont essentiellement la laine et le lait, lait grâce auquel on produit du fromage, notamment du *bryndza*, et également un peu de beurre. Le *bryndza* est alors exporté en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, en Pologne, aux Pays-Bas, en Autriche, en Suisse, en Roumanie, en Serbie, en Hongrie et même aux Etats-Unis. Les Slovaques deviennent ainsi des producteurs et des exportateurs de *bryndza* réputés au niveau international, ce qui stimule l'élevage ovin dans le pays. Peu avant la Grande Guerre, cette activité est, d'ailleurs, en Slovaquie, une branche importante de la production agricole nationale.

A partir de 1900, toutefois, l'intensité de cet élevage commence à reculer sur notre territoire. Il s'agit d'un recul rapide et prononcé puisqu'en une cinquantaine d'années, les effectifs baissent de plus de 80%. Ce recul continu du nombre des ovins est en partie la conséquence de la Première Guerre mondiale, mais il est plus globalement lié à une plus grande demande de lait de vache et de fromages au lait de vache sur le marché ainsi qu'à un débouché plus limité pour les produits issus de l'élevage ovin. Pendant cette période, la rentabilité de ces derniers s'effrite et les prix d'achat tendent à devenir inférieurs aux coûts de production. La troisième raison du déclin consiste en l'arrivée de la betterave sucrière dans les assolements des plaines de culture. C'est d'ailleurs dans ces régions betteravières que le recul est le plus marqué, cette forme d'exploitation du sol plus intensive limitant le développement de l'élevage ovin (Demo a kol. 2001).

Tous ces éléments négatifs ne conduisent pas seulement à la réduction des effectifs ovins, mais ont également des incidences sur la qualité du cheptel. Compte tenu de cette situation défavorable, aucune attention particulière n'est en effet accordée à la sélection et à la reproduction des animaux, ce qui conduit à la dégénérescence des races et à la décadence de l'élevage. Il s'en suit de graves dommages économiques. Ces difficultés touchent surtout les régions de plaine du sud de la Slovaquie. Dans les régions de piémont et en montagne, l'élevage ovin continue en revanche à être une branche très importante de la production animale, grâce à la présence de nombreux pâturages, même si ceux-ci restent sous-utilisés.

3. L'élevage ovin en Slovaquie d'une guerre à l'autre (1918-1944)

L'élevage est très fortement marqué, pendant cette période, par les conséquences de la Première Guerre mondiale. Les signes négatifs sont visibles, non seulement dans l'évolution régressive des effectifs (Fig. 6), mais aussi dans la conduite des élevages et dans les performances des troupeaux. La diminution des effectifs ovins, qui avait débuté dès la fin du XIXe siècle se poursuit. En 1920, le troupeau ne compte plus que 660 658 têtes et recule encore de 50% dans les vingt ans qui suivent (Demo a kol. 2001). Outre la guerre, d'autres facteurs expliquent la décroissance des effectifs comme l'écrit V. Mácha en 1934:

- 1 – La réforme agraire de l'après-guerre qui désorganise les grandes propriétés.
- 2 – La suppression des élevages au sein des grandes propriétés foncières.
- 3 – La transformation de certains pâturages en champs cultivés.
- 4 – La plantation d'autres pâturages qui deviennent ainsi des forêts.
- 5 – La colonisation.
- 6 – Le recul des terres en friche, ce qui réduit d'autant les terrains de parcours.
- 7 – Les pâtures qui deviennent de moins en moins étendues.
- 8 – La baisse des prix de la laine et de la viande ovine.
- 9 – La demande plus limitée pour le *bryndza* (Mácha 1934).

L'élevage productif ou reproducteur diminue donc, bien que le mouton soit alors le seul animal rentable. De plus, les anciens marchés ont souvent disparu à cause de la contrefaçon qui affecte le *bryndza*. Certaines mesures de nature économique visant à soutenir l'élevage sont alors prises, mais elles se révèlent en général peu efficaces. En 1928, par exemple, on observe un net recul des troupeaux de meilleure qualité à Smolenice, au nord de Trnava, mais également dans les autres grandes propriétés foncières. En 1931, les prix de la viande ovine baissent de 50% à la faveur de la grande crise des années Trente, ce qui mène à la catastrophe. En 1933-34, les mauvaises conditions du marché compromettent l'élevage à un tel point qu'il est menacé de quasi disparition. Le gouvernement s'attaque alors à cette situation de crise grave au moyen de trois ordonnances qui visent à sauver l'élevage ovin. La première favorise la production de fromage de *bryndza*, et la seconde porte sur la création du Syndicat du fromage de *bryndza*. La dernière ordonnance, enfin, est dite de la "conversion de la laine en argent".

Bien que ces ordonnances n'aient pas solutionné les problèmes de fond, on constate qu'elles ont toutefois influencé positivement l'évolution des effectifs pendant les quatre années qui suivent (1935-1938). En 1935, de plus, le Conseil Agricole avait été chargé de l'organisation de l'élevage ovin en Slovaquie et avait pris à cet effet un premier train de mesures de correction:

- 1 – La création d'une Union des Producteurs ovins.
- 2 – La fondation d'unités de sélection des animaux.
- 3 – L'introduction du contrôle du rendement des bêtes.
- 4 – la protection de la marque du produit *bryndza*, garantie par le Syndicat professionnel.
- 5 – La lutte contre la consanguinité dans les troupeaux.
- 6 – La formation et l'organisation de cours pour les éleveurs.
- 7 – L'établissement de trois districts d'élevage par la Chambre d'Agriculture: la région de l'élevage des ovins valaques (65,18% des effectifs); celle de l'élevage des ovins de race "cigája" (19,56%); et celle, enfin, de l'élevage des ovins mérinos (13,11%)².

² Les autres races ne représentent que 2,15 % du cheptel (Demo a kol., 2001).

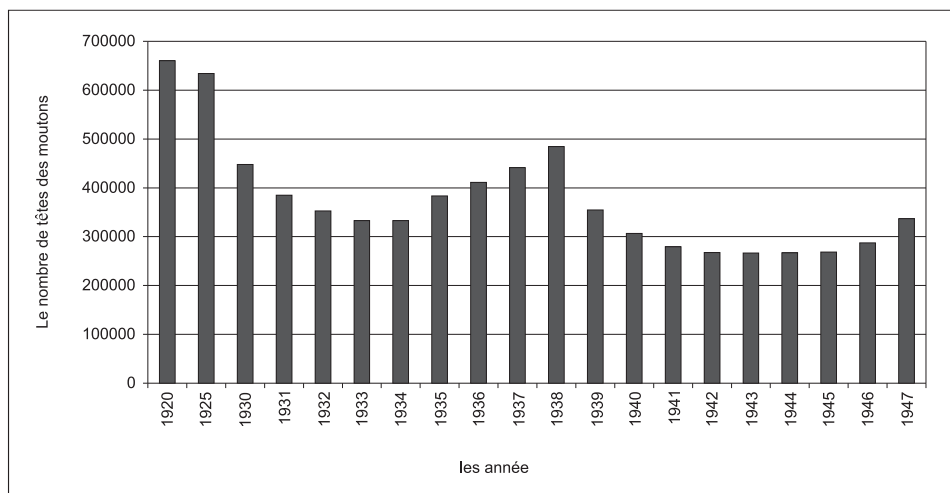


Fig. 6. Le développement de nombre des moutons pendant une période entre deux guerres et période de la guerre

Les événements politiques de 1939 causent un nouveau recul du cheptel ovin. Par suite de la cession de plusieurs territoires frontaliers du sud, la Slovaquie perd en effet 25% de ses effectifs soit quelque cent vingt mille têtes. La composition raciale du troupeau en est également modifiée, la perte des territoires du sud se traduisant par une quasi disparition des animaux de race mérinos (Kováč 1948).

La guerre, enfin, interrompt tous les efforts entrepris antérieurement et décime l'élevage ovin, à tel point qu'on ne dénombre plus, en 1945, que 276 365 têtes sur l'ensemble du territoire de la Slovaquie. Avec les combats, les meilleurs et les plus gros troupeaux ont été anéantis, notamment dans l'est du pays.

4. L'élevage ovin slovaque pendant la période contemporaine

4.1. Les difficultés de l'après-guerre

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'effectif des animaux enregistre donc une nette diminution, de l'ordre de 40% par rapport aux valeurs de 1937 (Demo a kol. 2001). Dans le cas des ovins, le cheptel est en fort recul, puisque l'on passe de 484 000 têtes avant guerre (1^{er} janvier 1938) à 273 000 têtes à la fin du conflit (1^{er} juillet 1945). En outre, la composition raciale du troupeau a également été modifiée puisque, au début de l'année 1946, 54% des ovins sont de race valaque, 22% de race cigája et 24% des mérinos.

Petit à petit, l'élevage ovin sort de cette situation désavantageuse et, grâce notamment aux mesures économiques et matérielles prises en 1947, l'effectif atteint 335 977 têtes (Demo a kol. 2001). Les conséquences de la sécheresse se manifestent toutefois dès cette même année par une nouvelle baisse des effectifs ovins de 21,7% et le nombre des animaux n'atteint plus, en 1948, que 78% de celui constaté en 1946 (Vojáček 1973). Les conséquences de ce recul sont nombreuses. Les dommages économiques sont réels, les vastes terrains

de parcours ne peuvent guère être pâturés par les autres animaux, et enfin, de grandes quantités de fourrage restent inutilisés. Pendant cette année 1948, nombre de brebis sont, par ailleurs, très âgées. On manque de jeunes animaux et d'agneaux, qui étaient consommés par l'armée et, en outre, la fertilité des bêtes a reculé (Kováč 1948).

La période 1945-48 se caractérise donc par une difficile consolidation des effectifs ovins, mais aussi par la mise en place de programmes de recherche visant à une amélioration de la qualité de l'élevage et de sa productivité. Afin d'accroître cette qualité du cheptel ovin, les mesures s'orientent en effet vers la reproduction des animaux. On met l'accent sur l'élimination des facteurs négatifs, générateurs de pertes, mais également sur l'augmentation des effectifs, d'autant plus que cet élevage ne nécessite que peu d'investissements. Cette orientation était d'actualité à plus d'un titre. Il existe en effet alors une demande en faveur des produits issus de l'élevage ovin, et ce commerce se développe pendant que l'industrie textile est à la recherche de laine.

4.2. L'élevage ovin pendant la période communiste

Après 1948, dans le cadre de la politique d'amélioration de la production animale, développée par le nouveau régime, l'élevage ovin est apprécié de manière positive. En outre, les produits issus de ce troupeau sont toujours recherchés par le marché national (par exemple par l'industrie), comme pour l'exportation.

Les systèmes d'élevage évoluent sensiblement avec le nouveau régime, les élevages des petits éleveurs commencent à être regroupés dans les exploitations agricoles collectives, ce qui doit permettre de profiter des avantages de la "grande production", c'est-à-dire de l'élevage sous forme de gros troupeaux. De même, l'assolement raisonné globalement sur de vastes surfaces garantit la présence suffisante de cultures fourragères pour les ovins. L'élevage de ses propres ovins dans le cadre des coopératives demeure toutefois pour un temps. La possibilité d'utiliser des parcours naturels (alpages...) est, de son côté, toujours réelle. Enfin, les bêtes exploitent pleinement les petits espaces de terrain localisés autour des cours de ferme et dans le cadre des jardins familiaux.

Plusieurs mesures prises par l'Administration d'Etat favorisent également le développement progressif de l'élevage ovin après la guerre. Ainsi en est-il de l'introduction des "V points" pour les éleveurs ovins. En échange de la laine brute, ceux-ci bénéficient d'un système qui leur permet de récupérer la laine travaillée. De même, l'élevage des ovins à fine laine progresse, alors que la part des animaux à grosse laine recule de 54 à 12%. Enfin, l'élevage des ovins de race valaque est soumis à un effort de sélection même s'il n'est conservé que dans les zones climatiques les plus difficiles comme dans les Tatras.

L'évolution des effectifs est alors marquée par des oscillations considérables, comme le montre le Fig. 7. L'analyse souligne que cet élevage connaît toujours un recul des effectifs dès que l'intérêt économique et l'engagement de l'Etat pour cette branche d'activité baissent. Ainsi en est-il de l'année 1963, alors que 1970 montre une situation inverse. Une nouvelle évolution régressive se fait jour dans les années 1970, avant une nouvelle progression lors de la décennie suivante qui conduit les effectifs à 621 000 têtes à la fin des années 1980.

Dans le cadre de la conception du développement planifié de l'élevage des ovins en vigueur en Slovaquie jusqu'en 1989, il devait y avoir 1 200 000 têtes à la fin du Plan (Demo a kol. 2001). Mais, en 1987-89, on observe un recul progressif et sensible des effectifs ovins chez tous les acteurs de la production: producteurs individuels comme coopératives agricoles unifiées et fermes d'Etat. La cause principale de cette diminution est à rechercher dans des critères d'achat de la laine rendus plus sévères sans que cela ne favorise financièrement les productions haut de gamme. Un certain nombre d'indicateurs sont

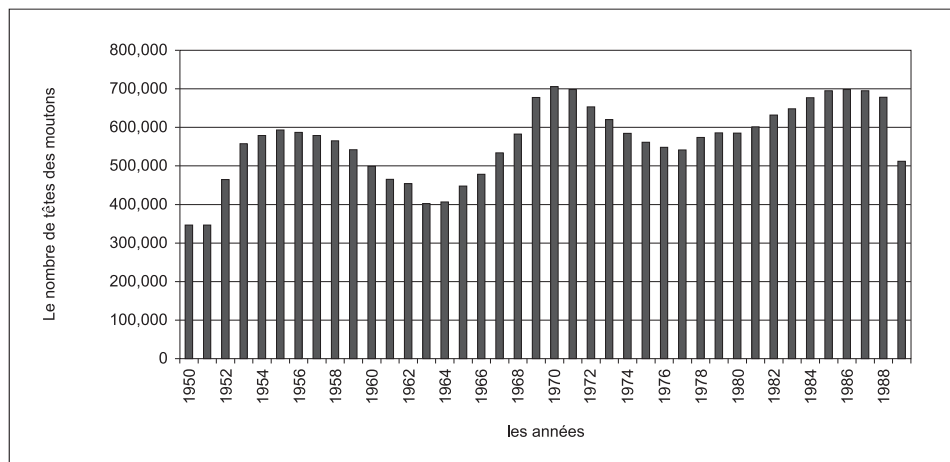


Fig. 7. Le développement de nombre des moutons pendant la période des années 1949 - 1989

également revus. Le système de calcul du prix du lait devient plus défavorable - la référence à la rentabilité procurée par le fromage au lait de vache est abandonnée - et tout cela désavantage encore les éleveurs ovins.

Il est désormais clair que la valorisation par la laine s'impose devant le lait et la viande. La composition raciale du troupeau enfin n'évolue guère, avec les moutons mérinos, "cigajas" et valaques, ces derniers étant progressivement sélectionnés.

Pendant cette période antérieure à 1989, la production ovine reste caractérisée par l'existence d'une gamme étroite de produits; le fait que les entreprises agricoles en restent au stade de la livraison du produit semi-transformé, sans amélioration en direction du traitement et de la finition des produits ne permettant pas une valorisation optimale de cet élevage.

4.3. L'élevage ovin depuis la chute du régime communiste

La fin du régime marxiste à la suite de la "Révolution de Velours" favorise une importante mutation des conditions de production. En 1990, l'impôt négatif sur le chiffre d'affaires des produits laitiers et de la viande est supprimé et le prix du *bryndza* augmente donc pour le consommateur. L'augmentation est telle qu'elle conduit à une baisse de la consommation et, comme il s'agit de produits complémentaires, la demande en fromage de brebis en général baisse aussi. Dans le même temps, le prix du lait perçu par les éleveurs recule également. Toujours en 1990, des prix contractuels sont établis mais des problèmes d'écoulement des produits apparaissent. L'achat de laine diminue également de 30% en volume par rapport à 1989 et des difficultés bien plus importantes arrivent avec la libéralisation des prix (Vlacič 1993). Enfin, observons que la consommation intérieure de viande ovine est toujours sur une pente descendante.

La conduite des ovins a toujours influencé les milieux d'élevage du pays et surtout les conditions macro-économiques. Ces relations se sont manifestées très nettement avec la transformation du système politique et économique en 1989, lorsque débute la libéralisation des échanges, mais également les difficultés d'écoulement de la laine. A cause de la surproduction, le prix de cette laine diminue sur les marchés mondiaux et la situation défavorable observée en Slovaquie conduit à un recul progressif des effectifs

ovins. Après une certaine stabilisation lors de la période 1993-1997 (Fig. 8), les effectifs reculent d'environ 22% en 1998. Sur une surface de 256 000 ha de prairies et de 556 000 ha de pâturages, seulement 200 f 250 000 ha sont désormais exploités pour l'élevage des ovins.

La libéralisation des prix ainsi que l'importation de laine f bas prix des pays tiers provoquent une mutation importante dans l'ordre d'importance des produits issus de l'élevage ovin. Avant 1989, la laine s'imposait devant le lait puis la viande. Depuis cette date, c'est la viande qui occupe le premier rang devant le lait puis la laine. Cette mutation a également des incidences sur les progrès de la sélection des animaux. La recherche du rendement en laine cède désormais la place f une nouvelle orientation qui privilégie la production de viande et de lait ainsi que la prolificité, avec bien entendu des différences selon les races.

4.4. Les perspectives de développement de l'élevage ovin en Slovaquie

Le but fondamental de l'actuel plan de développement de l'élevage ovin en Slovaquie est prioritairement le développement de cette branche agricole et son intensification dans les régions de montagne et de piémont; en accord avec la spécialisation des fermes dans le cadre, notamment, des nouvelles coopératives. Ce plan de développement prévoit surtout des programmes de sélection et d'hybridation, le développement de la recherche scientifique, une meilleure organisation de la production, la réalisation d'investissements en bâtiments, l'introduction de techniques d'élevage moderne (distribution de la nourriture...).

L'importance de cet élevage ovin est réelle pour l'économie nationale, via la production de laine, de viande d'agneau de qualité, de lait et de cuir. Du point de vue purement environnemental enfin, il faut aussi considérer l'importance de ces animaux dans la consommation des produits végétaux et des chaumes laissés sur le sol après la récolte des céréales, ainsi que le rôle de cet élevage dans la maîtrise des territoires fragiles, éloignés et difficilement accessibles.

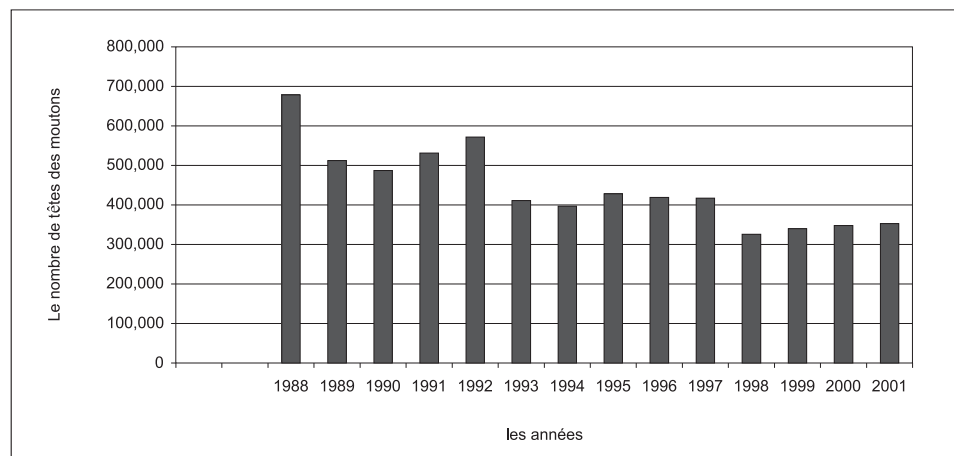


Fig. 8. Le développement de nombre des moutons après l'année 1989

5. Conclusion

L'élevage ovin a une grande importance dans un pays de montagne tel que la Slovaquie, car il permet de valoriser des pâturages autrement inutilisables, et notamment les alpages. En effet, les ovins sont peu exigeants, sont capables de consommer des fourrages de qualité inférieure, les herbes des bordures des parcelles, les chaumes laissés dans les champs, les fanes de pommes de terre ou de betteraves; en même temps qu'ils offrent des produits de valeur destinés à la consommation humaine ou à l'industrie. L'élevage ovin slovaque remplit donc deux fonctions essentielles, de nature productive et non productive. La fonction productive consiste en la fourniture de matière première et de nourriture tout en procurant des emplois. La fonction non directement productive de cet élevage se retrouve à travers son rôle dans la création des paysages, dans l'entretien de ceux-ci et dans les aspects écologiques de la protection de la nature en Slovaquie.

Remerciements

Je remercie sincèrement le professeur Daniel Ricard qui a bien voulu vérifier la traduction française de cet article.

Bibliographie

- Bucko R. et al., 1964, *Organizácia chovu hovädzieho dobytku v horských a podhorských oblastiach*, Bratislava, SVPL.
- Demo et al., 2001, (*Dejiny poľnohospodárstva*).
- Gajdosik, Polak, 1987, *Chov oviec*, Bratislava, Príroda, 5,6.
- Gajdosik, 1987, *Chov oviec*, Bratislava, Príroda, 5-12.
- Jelínek P. et al., 1988, *Chov ovčí*, Brno VSZ.
- Kovac V., 1948, *Ovciarstvo*, Translocius, Liptovský Mikuláš, 248,249.
- Krizenecký J. et al., 1934, *Chov oviec v Československu*, Praha, Československá akademie zemědělská.
- Laubert E., 1981, *Smer*, roc. 33, c. 263, 12.
- Laurinček J., 1983, *Vývoj chovu oviec na Slovensku* 51-55.
- Liska S., 1987, *Z histórie chovu oviec*, *Ekonomika poľnohospodárstva*, 26, 5, 253.
- Macha V., 1934, *Význam čsl. ovcárství a jeho současný stav*, dans: *Chov oviec v Československu*, Praha, CSAZ, 11.
- Visnovský I., Malík J., 1995, *Chov oviec*, Bratislava, Príroda.
- Vláčil R., 1993, *Súčasnosť a perspektívy chovu oviec na Slovensku*, *Agroekonomika*, 2,9, 423-425.
- Vláčil R., 1993, *Ekologické dimenzie rozvoja chovu oviec v pohorských a horských regiónoch*, *Agroekonomika poľnohospodárstva*, 2, 12, 573-575.
- Vláčil R., 1993, *Ekonomika poľnohospodárstva*, 574.
- Vojacek A., 1973, *Vývoj socialistického poľnohospodárstva na Slovensku*, Bratislava, Príroda.

The past and present of sheep breeding in Slovakia

Summary

The author deals with the development in the number of the sheep in Slovakia from the Neolithic Age until the present. This long period was divided into several stages.

Sheep are the oldest domestic animals. The most famous excavations documenting it date back to Neolithic settlements in Lužianky and Mlynáre. After the arrival of Slavs the sheep were bred to satisfy human needs. At the beginning of the 8th century sheep

outnumbered other animals at 7:1. In the Middle Ages sheep farming rapidly expanded as a result of shepherd colonisation and caused the development of the processing industry. Under the Habsburg Empire, especially at the turn of the 19th and 20th centuries, sheep farming began to show a rapid decline. This decline continued until 1930s. The state adopted then regulations and measures to promote sheep farming. In fact the gradual regeneration started thanks to economic and material measures introduced after the World War II. During 1949-1989 period many attractive sheep products were produced and large sheep farms were developed. This development marked however significant fluctuations.

After the changes of the political and economic system after 1990 sheep breeding faced various complications. In independent Slovakia the decrease of the sheep number was observed again. But this branch of agriculture is promoted in the Carpathians, especially in the foothill and mountain areas, in accordance with the concentration, specialisation and co-operation in the agricultural production.

Tatiana Mintalova
Institut de Géographie et de Géoécologie
Université ě Prešov
Slovaquie